

La philosophie n'est pas toujours une quête de réalités plus complexes, bien sûr de celles plus difficiles à admettre émanent une valeur voulue comme proportionnelle ; par exemple, la différence ontologique entre l'être et l'étant, par ce qu'elle souligne, au niveau de la pensée, inspire une sorte de respect équivalent.

Puis existe ces remarques dites plus terre à terre, laissant entrevoir d'elles une simplicité, ne les empêchant pas pour autant d'être vraies.

Lorsqu'au fil de ce premier article, touchant à ce chapitre, j'indiquais d'abord que ce confort qui est le nôtre, dévastateur par excellence écologiquement parlant, provient de ces êtres humains d'avant, refusant par définition leur sort, je mets en avant par répercussion, ce paradoxe défendu par certains voulant que pour nous préserver des conséquences de nos habitudes actuelles, nous faisons en quelque sorte marche arrière. Cette volonté laissant entrevoir d'elle deux invraisemblances, à savoir, que comme précisé déjà, ceux et celles des temps en l'occurrence visés, auraient probablement troqués nos conditions de vie contre les leurs sans la moindre hésitation, ensuite, que pour être les enfants de ces méthodes-là, il n'est pas sûr que nous disposions encore du cuir voulu, pour réussir à nous adapter à des façons relativement rudes.

Le plus cocasse serait qu'après tentative, nous changions illico presto d'avis, trop pressés d'épouser à nouveau nos manières actuelles, en faisant l'impasse sur ce qu'elles nous promettent.

Cette introduction touchant à ce chapitre semblera à certains, tirée par les cheveux, pourtant si je requière en l'occurrence le genre qui est le sien, c'est avant tout pour user de cette vérité, peu relatée pour être trop évidente à l'estime de certains, disant que nous sommes mieux disposés, sans qu'il y ait à ce sujet comparaison, à quelques efforts, si l'évolution entreprise est synonyme de valeur ajoutée.

A l'inverse, nous nous montrons naturellement réticents, si les concessions consenties, comme peuvent l'être des frais touchants à un investissement, quel qu'il soit, sont à peine couverts et plus sceptiques encore si ce qu'il nous faut abandonner, à défaut d'un équilibre minimum, nous coûte au final plus cher.

Bien sûr ceux qui parlent de décroissance n'escomptent pas, par cette manœuvre nous renvoyer au moyen âge, dans leur esprit il s'agit juste de nous contenir ; seulement ce mode de retenue se marie mal à notre tempérament, tout sur place nous indispose, pour nous rappeler la position qui est la nôtre ; notre finitude, lorsque nous nous immobilisons de la sorte se fait en nous plus perceptible, ainsi condamnés à nous éteindre et ayant ô combien conscience de cette échéance, nous mourons plus tout au long de notre vie, plus que nous ne parvenons à vivre, aussi aller de l'avant, nous offre sur notre dernier souffle, au regard de l'impression et des illusions qui s'y rattachent, la sensation d'un combat à ce propos, par nous gagné.